

Santa Maria della Torre

Autor(en): **Meunier, Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 23

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

✦ ✦ POUR LA FAMILLE ✦ ✦

PARAISSANT

A PORRENTUUY



N° 23

Supplément du Dimanche 5 juin

1904

SANTA MARIA DELLA TORRE

(Suite et fin)

Arrivés sur le perron, la religieuse étendit la main à la droite de l'édifice.

— Voyez, lui dit-elle.

Des bâtiments rustiques se dressaient là, au centre d'une pelouse close de murs où grimpaient des treilles et traversée par un ruisseau dont le bruissement arrivait, harmonieux et joyeux, à l'oreille des deux femmes. Dans la cour antérieure, sur la pelouse, erraient des volailles de toute espèce, gambadaient des moutons, des chevreux et des lapins, et passaient, graves comme des philosophes parmi les écoliers, des bœufs, des vaches et des veaux. Derrière les bâtiments, se devinait un potager, un jardin d'agrément et un verger dont les arbres étaient chargés de fruits.

— C'est le paradis, murmura la veuve émerveillée.

— C'est notre métairie, dit la supérieure. La femme de notre chévrier, le vieux Tito, la dirigeait... Elle est morte il y a six mois. Je vous demande de remplacer cette honnête femme.

Une flamme passa dans les yeux de la veuve.

— Ah! madame, vous ne me connaissez point. Pourquoi cette proposition qui m'enchanté et me bouleverse à la fois?

— Je vous connais. N'êtes-vous pas Lorenza Franca.

Des larmes s'échappèrent de ses yeux, et s'agenouillant devant la religieuse :

— J'ai bien été ce que vous dites, madame; mais je ne suis plus que la veuve du brigand Fabio Torrente. Le voulez-vous encore?

La supérieure abaissa sur elle son regard chargé d'on ne sait quelle expression d'affliction farouche; mais elle fit un effort; cette expression disparut; le regard devint tout brillant de sérénité et de miséricorde.

— Oh! je vous reconnais! s'écria la veuve. Malheur, malheur sur moi!

La religieuse lui tendit la main :

— Oui, je suis la fille du marquis Ubaldo... Relève-toi, pauvre femme, et essayons d'oublier nos douleurs et nos deuils.

Et, l'entraînant à la chapelle où retentissaient les premières notes du *Dies iræ* :

— Prie pour mon père, ajouta-t-elle. Moi je prierai pour ton mari.

Alexis MEUNIER.

LE PETIT GARS AUX CHEVEUX DE CHANVRE

Cette nuit-là, les gars de Saint-Aubin, de Neuil et des Aubiers, s'étaient rassemblés au carrefour du petit bois. Forêt faisait l'appel et distribuait la poudre, tandis que M. Henri, inspectant les rangs à la lueur d'une torche, disait à l'un et à l'autre de bonnes paroles.

Tout-à-coup il s'arrêta, surpris et fâché, devant un jeune garçon aux cheveux de chanvre, aux yeux de fleurs de lin, qui, en haillons, pieds nus, brutalement repoussé, s'efforçait de prendre place entre deux Vendéens.

« Que veux-tu ? » demanda sévèrement M. Henri.

Le petit gars sourit, hocha narquoisement la tête et dit de sa voix guillerette :

« Je veux partir avec vous, m'sieur Henri. On m'a dit que vous faisiez la guerre pour le bon Dieu et que tous ceux qui avaient de la croyance pouvaient en être. Alors, moi, je suis venu.

— Tu gouailles apparemment ? Il nous faut des hommes, non des enfants. Quel âge as-tu ?